

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 28 MAI 1898

SOMMAIRE

TEXTE.—Partie de plaisir, par F. Picard.—Poésie : Un paradis terrestre, par Patriote Fleuriste.—A tire d'aile, par Fauvette.—M. Gladstone, par F. Picard.—Heures de tristesse, par Lucette.—Poésie : Sagesse, par A. Ferland.—Pages étrangères, par A. de Gériolles.—La vierge de la forêt, par S. Grenier.—Impressions de mai, par Olivier.—Légendes hongroises, par E. Horn.—Poésie : Au gré du vent, par A.-H. de Trémaudan.—Nouvelle canadienne : Frisque d'étudiants, par Louis Fréchette.—Mon vieux calendrier, par E. Guérin.—Poésie : A Mlle Hortense R..., de Montréal, par A. Bail.—Nos fleurs canadiennes, (avec gravure) par E.-Z. Massicotte.—Un trésor, par Paul-Herda de Croix.—Nécrologie, par Confrère.—Bibliographie.—Petite poste en famille.—Théâtres.—Devinette.—Rébus.—Choses et autres.

GRAVURES.—Portrait du grand homme d'Etat anglais, William-Ewart Gladstone ; Le littoral des États-Unis et les Antilles.—A travers le Canada : Départ pour Labelle ; Le village de Labelle ; Vue générale du lac Labelle ; Etablissement de colon au lac Labelle.—La guerre hispano-américaine : Vue d'une partie de la ville et du port de Manille ; La rue principale de Manille ; La plus récente invention pour protéger les vaisseaux de guerre contre les torpilleurs.—Gravure du feuilleton.—Devinette.—Portrait de M. J. Lamarche.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

PARTIE DE PLAISIR

Je pense que le mieux, c'est de commencer mon récit à la manière des enfants, dès qu'ils ont lu les premières pages d'un auteur quelconque du brillant siècle de Louis XIV :

C'était par un beau jour... Hélas ! me voici arrêté ! pas la moindre inspiration !

Voyons un autre cliché :

A peine l'Aurore aux doigts de rose entr'ouvrait... C'est fort joli, mais que c'est donc vieux !... Et usé !...

Mais qu'importe je vous le demande, que l'Orient ait vu s'entr'ouvrir sa sublime Porte... Est-ce que je vais faire de la politique extra-européenne, maintenant ?

Il fallait voir ce bon docteur—c'est de M. le docteur Brisson que je parle : qui ne sait son dévouement à la grande cause de la Colonisation, et avec lui, le dévouement de ces excellents MM. G.-A. Drolet, hon. Roland, le sympathique conteur et écrivain juge de Montigny, l'aimable secrétaire M. de Carufel, etc. etc. —il fallait voir ce bon docteur se multipliant, le 8 mai, à la gare de Dalhousie, ayant un mot affectueux pour chacun, prévenant celui-ci, faisant des recommandations à celui-là.

Quand tout à coup, la cloche extérieure, vous savez,

cette espèce de gong dont le son tombe sur la foule comme une douche, précipitant les adieux, faisant disparaître dans les véhicules une moitié du genre humain rassemblé sur les quais, tandis que l'autre moitié agite ses mouchoirs d'une main, et pleure de l'autre (disait un illustre écrivain) ; quand tout à coup cette cloche laisse tomber ses trois coups fatidiques : et le phénomène de la disparition d'une moitié du genre humain se reproduit.

N'allez pas croire que c'était la plus belle moitié, ou la plus laide : j'entends la moitié de ce qui était sur les quais, et ce qu'il y a de plus singulier et que vous croirez si vous le voulez, c'est que cette moitié était composée, la moitié de la plus belle moitié du genre humain, l'autre moitié de la plus laide moitié... puisque j'y étais : vous voyez que, pour paradoxale, cette vérité est une vérité vraie.

Mais cela vous avance fort peu, aimables lectrices, chers lecteurs ; je vous vois trépigner, vous demandant où tout cela va vous mener.

Permettez-moi de vous faire observer que ce n'est pas du tout vous qui allez être menés : puisque c'était nous qu'on menait !

Un nouveau coup de gong ; un coup de sifflet, long, strident, déchirant l'air (que c'est beau, les expressions... des autres !) et la lourde masse vomit des torrents (quelle harmonie ! n'est-ce pas ?) de fumée noire ; le train s'ébranle, nous voilà partis.

Puisqu'on ne nous voit plus, il serait logique que votre serviteur se tue... se tût, je veux dire : "Ce n'est pas *hydrauliquement* la même chose," me fait observer mon gai compagnon de voyage, notre grand ami du MONDE ILLUSTRÉ, M. O. Trempe, l'ami principalement des gentils petits enfants... et même des grands, lisant notre publication.

A son sujet, je vous dirai, entre nous, et j'espère que vous saurez garder ce secret ; sans quoi... eh ! bien, oui, je vous en dirais tout de même d'autres encore ! à son sujet, je vous dirai qu'il n'est pas du tout *habitant*. Parce que nous avions vagabondé sur des montagnes abruptes, cueilli de jolies fleurs de mai, ne *voilà-t-il pas* qu'en revenant, le soir, il ne fait qu'un somme jusqu'à Montréal ? Et moi qui le secourais toutes les heures, pour lui faire admirer les paysages féériques de notre beau Nord-Ouest !... Bah, ouitche ! quand il ouvrait les yeux, c'était justement fini, il pouvait les refermer. *Si c'est une affaire à faire*, je vous le demande ?...

Mais me voilà à la fin, sans avoir eu de commencement : ce qui vous prouve que je suis exactement l'opposé du contraire de l'éternité, disait l'incommensurable Calino.

A travers des serpents... 6 aimables lectrices ! je n'ai pas eu la moindre intention de vous faire tomber en sync... ni même en six copes, je vous le jurerais bien, si je savais jurer : comme ce n'est pas beau, mes bien aimés parents ne me l'ont jamais permis. Vous voudrez bien, je l'espère, m'en dispenser et me croire sur parole.

Pourtant, il me faut mes serpents, que diable ! Voyez-vous, comment vous dire que le train marchait comme ceci : ∞ , si je ne dis pas qu'il allait à travers des... voyons : si je tournais çà autrement ?—Les serpents ? me dit d'une voix mourante la jolie petite Germaine de Montigny.

—Mais oui, ma petite chérie : il le faut bien, puisque tu parais déjà si effrayée quand ils sont à... l'endroit.—Dis donc, monsieur, est-ce que tu vas retourner çà comme un gant ?

—Non, petite Maimaine ; c'est la plume que je vais retourner.

—Tu vas plumer le serpent ?

—Voilà une idée ! C'est comme le brave habitant de Saint-Benoît s'excusant à moi, en disant : " Pardonnez-moi, je suis t'a pleumer not'veau."

—Et qu'est-ce que tu lui as dit, monsieur ?

—Je lui ai dit que depuis ma naissance, je cherchais une... plume de veau pour mettre à mon chapeau : que je lui serais bien reconnaissant de m'en céder une.

—Y t'en a-t-il donné une ?

—Non, chérie ; je ne l'ai plus jamais revu !

—Le veau ?

—Mais non, petite Maimaine : l'habitant. Moi qui croyais que c'était le train qui me menait ! et voici que c'est toi, petite Minette de six ans, qui me conduis... tout de travers. Je reprends donc mes serpents.

La route de fer s'éparpillait (faut-il être nigaud, pour écrire aussi stupidement que ça !) tout autour des montagnes, délaçant son serpent...

J'y renonce !... pas au train : j'aime à entendre le train, et au besoin, à en faire. Je suis de l'avis du brave pompier, devenu parrain par accident, et à qui monsieur le curé pose les questions de rigueur :

—Renoncez-vous à Satan ?

—Oui, m'sieu le curé !

—Au monde ? (pas au MONDE ILLUSTRÉ !)

—Oui, m'sieu le curé !

—A ses œuvres ?

—Oui, m'sieu le curé !

—A ses pompes ?

—Ça, jamais d'la vie, m'sieu le curé ! J'suis pompier de ma nature !

Je ne renonce donc pas au train : j'suis... trainard de ma nature.

...Si ce n'est pas malheureux ! me voilà encore avec une nouvelle qualité dévoilée au public ! Je savais qu'on n'est trahi que par les siens : mais je n'aurais jamais supposé un homme assez... *fond noir* pour se trahir lui-même !...

Vous allez me dire :

—Il dure bien longtemps, ce fameux voyage !

—Mais oui, mesdames et messieurs : nous sommes partis à 9½ heures du matin, et ne sommes arrivés qu'à 3 heures après-midi.

Vous voyez que je n'abuse pas de votre patience, puisqu'il n'y a que trois quarts d'heure que je recommence cette route... en votre aimable compagnie. S'il me faut vous donner, durant cinq heures et demie, une intellectuelle pâture...

Ceci me rappelle que nous possédions, dans notre voiture, un abreuvoir... sapristi, si notre vieux Canard-Blanc était ici, comme il me dirait avec cet air de contrition parfaite ne le quittant jamais : " Mon frère le visage pâle à la langue fourchue ! "— Mais non, brave Canard-Blanc : c'est ma plume qui est fourchue !

Dans tous les cas, ce qu'il y a de certain, c'est que nous avons été abreuvés de tout autre chose que d'ignominies. Je n'oserais pas jurer (j'ai dit, sacré-bleu, que ce n'est pas beau !) que certains n'ont pas vu les montagnes doubles : mais il y a une petite excuse en leur faveur, ces montagnes étaient si troubles, par suite des feux de forêts !

Enfin, après bien des tours... et détours ; après avoir joui de paysages aussi jolis que les beaux paysages de Suisse, notre locomotive suant, soufflant, et même un peu—que le diable le lui pardonne !—éternuant, lance vers le ciel que nous allions atteindre bientôt si la ligne ne se fût arrêtée là brusquement, un dernier coup de sifflet répercuté à l'infini dans les montagnes, les gorges, les déchirures, s'épandant sur les petits plateaux comme celui de Labelle : c'était à Labelle que nous étions arrivés, et je pense que c'était là que nous allions. Ceci ne doit pas vous étonner : nul ne sait moins que moi où il va, ce qu'il devient. Je ne veux pas dire : ce qu'il fait, je me suis déjà assez calomnié sans cela. Ma foi, tant pis pour moi.

Pardonnez-moi, ayez pitié de mon malheur, ô aimables lectrices, chers lecteurs : figurez-vous que nos imprimeurs m'enlèvent... je veux dire, enlèvent tout ce que je viens d'écrire, sous prétexte que ça suffit ainsi, que je vous ai assez ennuyés !

Moi, qui n'ai pas encore commencé ! tandis qu'à la chasse, tout le monde sait que c'est toujours le lapin qui a commencé !

Il faut donc bien que je prenne la... *fuite* au prochain numéro, non sans maugréer contre le journal de ce qu'il n'est pas plus élastique que... la patience de nos chers typographes... et aussi, me disent-ils, de nos lecteurs.

Serait-ce vrai ?...

Pauvre moi ! alors. Je ne pourrais donc pas achever ce voyage si mal commencé ?

FIRMIN PICARD.